

INSULTES RÉGIONALES AU ROYAUME-UNI

1^{RE} PARTIE

DECLAN MC CAVANA & MATTHEW LEGGETT

ÉCOLE POLYTECHNIQUE & UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

Dec: *Fuck you, you Brit bastard and all you Sasanach shits!*

Matt: *Shut up, you Paddy fucker, go back to your spuds and your bog.*

Le Royaume-Uni est un pays de nations et l'histoire très compliquée des rapports entre les quatre (voire cinq¹) nations peut expliquer en partie la tendance à trouver des termes peu flatteurs pour désigner celui ou celle qui est originaire d'une autre région du royaume et qui donc appartient à une autre nation voire même une autre ethnie.

Sans aller trop loin dans les détails des histoires respectives du Pays de Galles, de l'Écosse, de l'Angleterre ou de l'Irlande, il suffit ici de marquer quelques grandes dates et souligner quelques énormes différences entre ces régions des Îles britanniques pour comprendre qu'il ne s'agit pas uniquement de provinces d'un même pays, mais d'entités séparées qui, chacune à sa manière, sont très fières de leurs traditions et aiment bien mettre l'accent sur leurs différences avec les autres. Ceci devient très apparent dans les appellations utilisées par les uns et les autres envers leurs voisins compatriotes.

Qui plus est, il faut rajouter le rapport très particulier qu'ont le Pays de Galles, l'Écosse et l'Irlande avec l'Angleterre qui a, pendant longtemps, joué un rôle d'épicentre politique, économique et culturel et qui a eu tendance à attirer les aventuriers et les plus doués des habitants des autres régions, notamment mais pas uniquement à Londres. L'Angleterre a pendant longtemps joué le rôle du partenaire 'dominateur' au sein du royaume d'où donc le phénomène du gallois, de l'écossais ou de l'irlandais qui montait à Londres ou qui allait chercher sa fortune dans les grandes villes industrialisées du nord de l'Angleterre – Liverpool, Manchester ou Sheffield par exemple.

Ces nouveaux arrivés rejoignaient souvent une communauté existante, mais aussi souvent se trouvaient seuls à la recherche de travail dans ces grandes métropoles. Leurs propres histoires, comportements et même manières de parler les distinguaient très nettement des natifs et ces différences ont donné lieu à des appellations et parfois des insultes qui, comme c'est souvent le cas, naissaient d'un mépris fondé sur une peur de l'inconnu et surtout de la menace qu'ils représentaient par rapport aux emplois des indigènes.

Donc ces gallois, écossais et irlandais étaient bien plus différents de l'anglais natif que les migrants venus d'autres régions d'Angleterre. Le gallois, l'écossais et l'irlandais étaient d'origine celte et donc dans certains cas au XVIII^e ou XIX^e siècle parlaient une langue totalement différente (le gallois, l'écossais et l'irlandais étant des langues gaéliques de la famille celte) ou au mieux, s'exprimaient dans un dialecte qui était fort influencé par la langue gaélique et avaient un accent parfois (encore aujourd'hui) impénétrable pour les non-initiés.

La différence entre le natif et le nouvel arrivé, qui était souvent donc considéré comme un immigré au sein de son propre pays, était très claire et comme pour beaucoup d'immigrés le natif a développé un vocabulaire pour désigner ces êtres venus d'ailleurs. Dans la deuxième partie de cette

1 Angleterre, Écosse, Pays de Galles, Irlande du nord, République d'Irlande.

communication nous traiterons justement des noms appliqués aux personnes qui se sont installées au Royaume Uni et qui étaient originaires d'autres pays mais pour l'instant notre cible restera les termes utilisés pour désigner des habitants d'autres régions du même royaume.

Ce vocabulaire, qui peut apparaître assez inoffensif par rapport aux termes employés pour des personnes venant carrément d'autres pays, se revêt d'une force qui nous emmène à le qualifier d'insulte.

Le plus souvent, ces termes d'insultes se basent sur les prénoms typiques du pays en question. Donc, chaque gallois devient *Taffy*, diminutif et anglicisation du prénom traditionnel gallois *Dafydd* ou *David* de l'hébreu « aimé », comme le saint patron du pays de Galles. Cette utilisation est attesté par Dalzell and Victor dans leur *Concise New Partridge Dictionary of Slang*, (2006) déjà aux alentours de 1700 bien qu'ils donnent la version plus moderne *Taff* avec la date 1929. Jonathon Green pourtant dans son excellent *Chambers Slang Dictionary* (2008) va bien plus loin en situant *Taffy* au début du 17 C et *Taff* au milieu du 19 C. Pour notre irlandais typique, il devient *Paddy*, diminutif et anglicisation du prénom du patron d'Irlande *Padhraig* en gaélique ou *Patrick* en anglais du Latin pour « patricien ». Pour ses origines Dalzell and Victor et Green s'accordent sur le XVIII^e siècle. Le surnom de l'écossais typique évite l'aspect religieux des saints mais vise également le prénom considéré comme le plus typiquement écossais – *Jock*, diminutif et anglicisation de l'anglais *John* (*Jean* en français) et de l'hébreu, *Yehohanan*, « Dieu fait grâce ». Encore une fois nos deux référents placent l'origine au milieu du XVIII^e siècle. Tous ces trois termes peuvent être considérés comme péjoratifs et méprisants. À ceux-ci il faut rajouter le terme *Mick*, diminutif de *Michael* ou *Micheál* en gaélique, de l'hébreu « pareil à Dieu », terme qui désignait non seulement un irlandais mais en plus un irlandais catholique. Bien que les origines de ce terme semblent être américaines, Eric Partridge dans son *Dictionary of Slang and Unconventional English* (1961) l'atteste pour la première fois en 1869 aux États Unis, il a été importé au Royaume Uni à la fin du XIX^e siècle.

En tout cas à Londres par exemple, ces migrants portaient souvent ce genre de désignation quand on ignorait leur vrai prénom ou même à la place de ces prénoms connus. *Jock* était donc un écossais générique, *Taffy* le gallois typique et *Paddy* Mr. Irlandais. Chacun de ces noms substantifs a donné lieu à une série d'expressions, notamment à la fin du 20^e C et au début du 21^e. Donc pour *Jock* nous pouvons attester *Jockland* (la terre des *jocks* et donc *Scotland* ou l'Écosse) ou bien *Sweaty Sock* rhyming slang pour *Jock*. Rhyming slang étant un argot à clef d'origine londonienne. Souvent de telles expressions sont liées aux soi-disant traits de la nationalité en question. Pour *Taffy* cela signifie la notion de manque d'honnêteté que l'on peut attester notamment dans une vieille comptine publié pour la première fois en 1780 dans *Nancy Cock's Pretty Song Book* :

Taffy was a Welshman, Taffy was a thief;
Taffy came to my house and stole a piece of beef;
 Taffy était gallois, Taffy était un voleur,
 Taffy est venu chez moi et a volé un roti de bœuf

Pour *Paddy* on peut notamment souligner *to get into a paddy* = se mettre en rogne du caractère colérique légendaire (ou même mythique) de l'irlandais. A noter également est le *paddy-wagon* ou panier à salades – véhicule utilisé par la police pour ramasser, entre autres, les ivrognes. Par contre l'association avec les irlandais ne vient pas dans ce cas des ivrognes ainsi ramassés mais plus probablement (et tous nos référents s'accordent sur ce point) de l'abondance de policiers américains d'origine irlandaise. L'expression étant importée au Royaume Uni à la fin du XX^e siècle. On peut également rassembler les deux principaux termes d'insulte pour un irlandais, *paddy* et *mick*, dans l'expression : *He's so paddy and mick*, venu du rhyming slang où '*paddy and mick*' égale *thick* terme argotique pour 'stupide', trait souvent identifié avec l'irlandais typique (par jalousie).

En même temps les Anglais eux-mêmes n'étaient pas épargnés. Plus loin nous examinerons certains des noms donnés aux Anglais par les Australiens notamment les termes *pom* et *pommie* mais

soulignons un terme en particulier employé par les Écossais et les Irlandais – le mot *sassenach* ou *sasanach* vient directement du gaélique écossais et/ou irlandais et veut dire ‘saxon’ dans ces langues mais employé en anglais pour désigner un anglais il prend une force bien plus importante et peut également être considéré comme une vraie insulte. James Joyce connaissait bien ce terme car il le met dans la bouche de Buck Mulligan dans *Ulysses* quand il fait référence à Haines un anglais hébergé en même temps que lui au Martello Tower près de Dublin². Dans *Telemachus*, le premier épisode du livre, Mulligan lance “Kinch, come on down. The Sassenach wants his morning rashers” – « Descend Kinch, le rosbif veut prendre son petit déj ». Le terme *Brit* dans la bouche d’un irlandais pour désigner non seulement un Britannique mais surtout un anglais peut être également considéré comme péjoratif, surtout étant le surnom utilisé par les catholiques d’Irlande du nord pour désigner les soldats anglais qui patrouillaient les rues de Belfast et Derry dans les années 70 et 80.

Mais pour revenir à l’Angleterre elle-même, il est intéressant de noter que les gens qui migraient d’autres régions au sein de l’Angleterre ne subissaient pas le même traitement que les Gallois, les Écossais et les Irlandais et en principe portaient comme surnoms, l’adjectif, tout à fait acceptable d’un ressortissant de leur région. Ainsi quelqu’un de Liverpool était souvent appelé un *Scouse* ou *Scouser*, terme qu’il réclamait sans gêne ou quelqu’un de Newcastle se faisait appeler *Geordie* – nom dont il était très fier. Il faut aussi souligner que cette tendance peut être constatée également en France avec les termes *ch’ti* ou *ch’itimi* portés par les gens du nord avec fierté ou le terme *gone* qui décrit un Lyonnais. Par contre le phénomène d’insultes régionales est quasi inexistant en France à part le très méprisant *parigot* pour les habitants de la capitale.

Pour conclure cette première partie il est nécessaire de constater que bien que ce genre de terme existe toujours au sein du Royaume-Uni on peut remarquer aujourd’hui deux tendances globales ;

1. L’utilisation de ces appellations devient de plus en plus rare peut-être car les vraies cibles des racistes aujourd’hui ne sont plus vraiment les ressortissants des autres nations du Royaume uni qui, d’ailleurs, ont une plus grande autonomie et donc dépendent beaucoup moins de l’épicentre anglais qu’auparavant et par conséquent font moins peur et posent une moindre menace.
2. Souvent l’utilisation de ce genre de terme serait comme plaisanterie et ne serait pas pris comme une insulte par les personnes visées. Parfois même au contraire. Donc lors de la défaite du Referendum sur le traité de Lisbonne par le peuple irlandais en juin 2008, pour le très populaire et anti-européen ‘The Sun’ la nouvelle a fait la une avec le titre « Paddy Power »...un jeu de mots sur le nom d’un bookmaker irlandais très célèbre.

Le Royaume serait donc aujourd’hui plus uni dans ce sens qu’avant, cependant comme le constate le sociologue Paul Gilroy dans son livre ‘*There Ain’t No Black in the Union Jack*’ (1987) les cibles des racistes ont changé et c’est pour cela que dans la deuxième partie de cette communication nous allons nous concentrer sur d’autres insultes employées d’une manière plus systématique et avec plus de violence aujourd’hui.

2 “Chuck Loyola, Kinch, and come on down. The Sassenach wants his morning rashers”. *Ulysses*, Episode 1 – *Telemachus*, James Joyce, Paris 1922.

BIBLIOGRAPHIE

- PARTRIDGE Eric, (1961). *Dictionary of Slang and Unconventional English*, Routledge.
- DALZELL Tom and VICTOR Terry, (2006). *Concise New Partridge Dictionary of Slang*, Routledge.
- GREEN Jonathon, (2008). *Chambers Slang Dictionary*, Chambers.
- GREEN Jonathon, (1996). *Words Apart, The Language of Prejudice*, Trafalgar Square Publishing.
- GILROY Paul, (1987). *'There Ain't No Black in the Union Jack'*, University of Chicago Press.